Canadien dans sa feuille du 26 octobre, un esprit de corps et une entente générale propres à donner, au progrès, une puissante impulsion ; elles fournissent un moyen infailible de constater le degré d'avancement obtenu dans un temps donné."

Cependant, d'accord en ce point avec le *Franco-Canadien*, nous constaterons une divergence d'opinion, entre ses rédacteurs et nous, sur les conclusions de l'article auquel appartiennent les lignes que nous venons de citer ; nous ne voudrions pas que notre silence, après cette citation, fut pris pour une acceptation tacite de ces conclusions.

"Tous ces résultats sont excellents, ajoute ce journal, et plaident d'une manière éloquentes en faveur des expositions, mais les mêmes raisons qui existent en leur faveur, militent pour qu'elles soient moins fréquentes et dans un circuit plus étendu.

"En effet, si elles ont pour but de faire voir le progrès qui s'est opéré d'une exposition à une autre, dans un certain circuit de pays, si l'intention est d'en faire un moyen d'encouragement pour la classe agricole et d'exciter, parmi ses membres, le désir de se surpasser, le terme d'une année n'est pas assez long pour que ce progrès puisse s'y constater d'une manière bien sensible, et l'étendue d'un seul comté est trop peu considérable pour qu'on puisse y trouver la rareté, le nombre et la qualité d'animaux nécessaires pour en faire une exposition vraiment importante et utile.

"Une bonne exposition de district, tenue tous les deux ans, produirait des résultats infiniment meilleurs que tous ces concours annuels de comté auxquels le public porte si peu d'intérêt qu'on a peine à lui faire souscrire, chaque année, le montant suffisant pour obtenir l'octroi de la Législature.

"Un autre inconvénient des expositions agricoles c'est qu'elles ne font qu'indiquer les résultats d'opérations heureuses, sans enseigner les moyens d'y parvenir ; favorisant celui qui a atteint le but et refusant tout secours à celui qui veut y atteindre.

"Cet inconvénient, quelque grave qu'il soit, trouverait un remède efficace dans l'établissement, pour chaque comté, de fermes modèles, où la jeunesse de nos campagnes puiserait les connaissances élémentaires et pratiques nécessaires à la direction d'une bonne culture. Les sociétés d'agriculture, en employant, pour cette fin, une partie de l'octroi que leur accorde la Législature, doteraient notre pays d'institutions d'une valeur inappréciable."

Les objections, que nous lisons dans cet article contre les concours annuels des comtés, ne sont pas nouvelles, non plus que la suggestion d'établir, comme remède souverain, une ferme-modèle dans chaque comté. Il nous suffirait de renvoyer nos lecteurs aux divers endroits de notre journal où elles ont été agitées, pour qu'ils s'éclairassent des arguments péremptoires auxquels elles ont donné lieu. Mais, aux excellentes raisons qui y sont mentionnées, spécialement de la part de M. Dumais en opposition à M. Drapeau, * nous ajouterons quelques réflexions.

Les faits que l'on reproche aux concours de comté sont de la nature de ceux inhérents à toute institution naissante. Ces concours ne donnent pas jusqu'ici